

L'acharnement de 7 générations : le triomphe de Knie

Autor(en): **Gygax, Georges / Knie, Frédy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 5

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

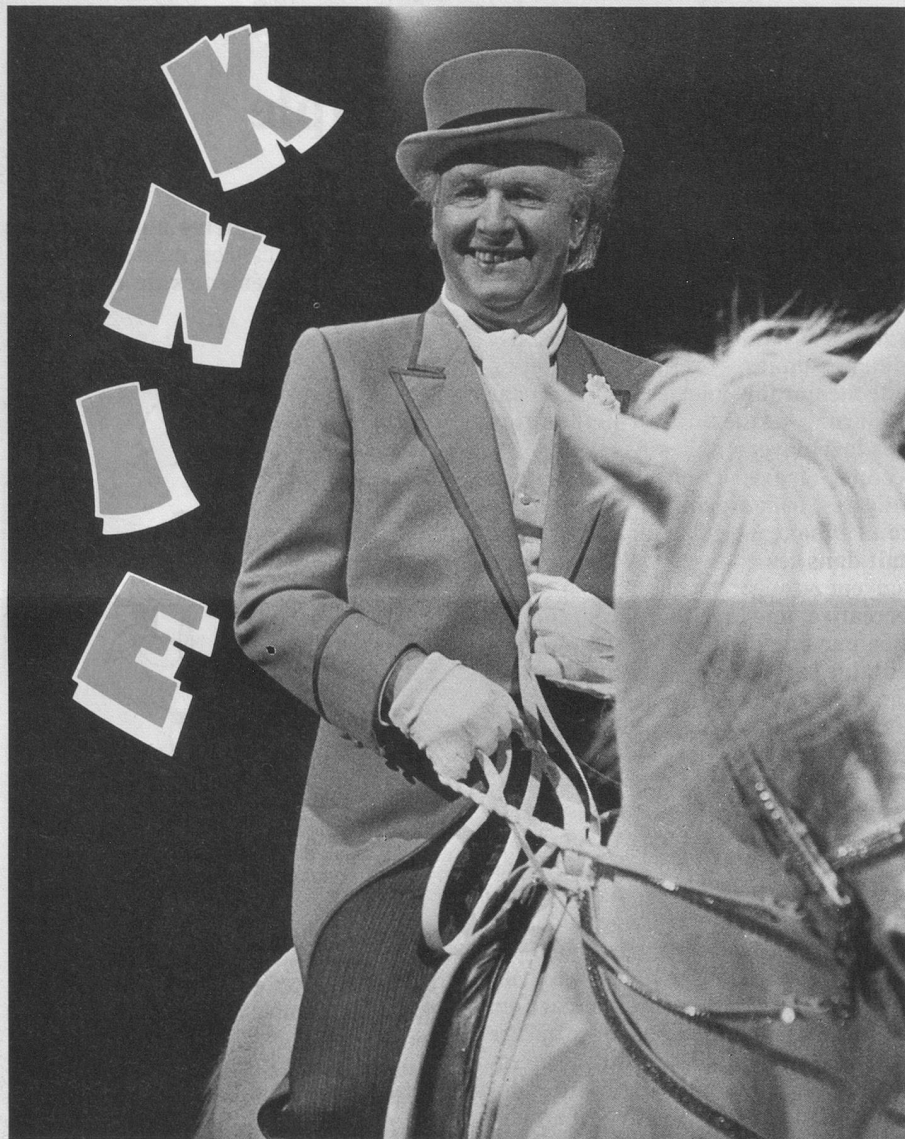
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'acharnement de 7 générations

LE TRIOMPHE DE



Le 17 mars, Knie a entamé à Rapperswil sa traditionnelle tournée helvétique. En juin, juillet et septembre on l'applaudira en Suisse romande. En tout, 59 villes accueilleront le nouveau chapiteau de la célèbre entreprise familiale, modèle du genre. Partout, à en juger par la qualité du spectacle inaugural où «Aînés» était présent, ce sera le triomphe: le programme 1984 est digne de tous les éloges. Chaque numéro est de grande classe internationale, et la deuxième partie du spectacle est

entièrement animée par le Cirque chi-nois. A vous couper le souffle... Nous en reparlerons cet été.

Knie: un nom qui fait rêver...et qui a un passionnant passé. En 1919 l'arène fit place au chapiteau. L'événement salué avec enthousiasme était entièrement dû au savoir-faire et au talent d'une famille unie, acharnée à la tâche. Aujourd'hui Knie, société anonyme et familiale n'ayant, soulignons-le, jamais bénéficié de subventions ou de

collectes, est un des cirques les plus réputés du monde. 250 personnes en assument le bon fonctionnement, artistes compris, et 100 roulottes blanches transportent tout ce petit monde coloré, le matériel et plus de 150 animaux d'un bout à l'autre du pays.

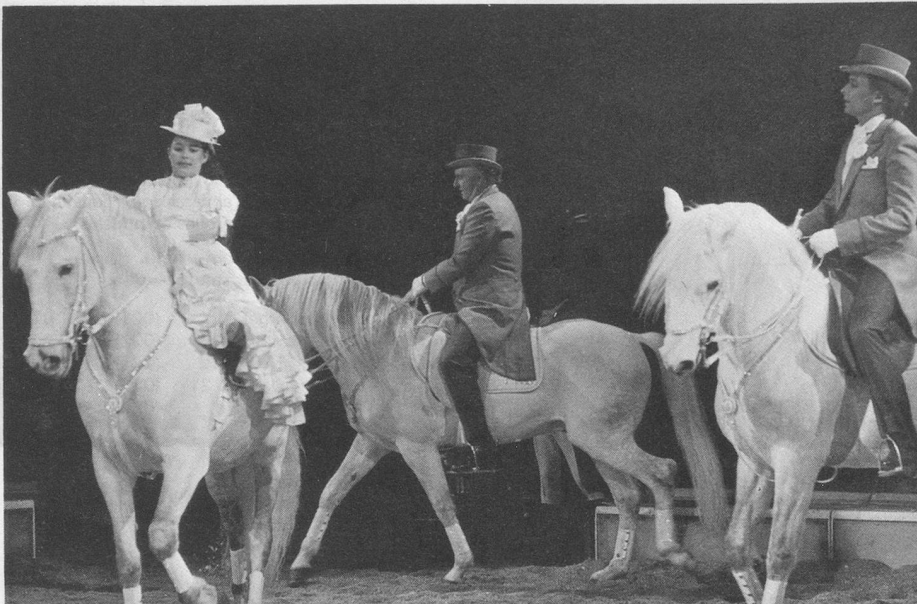
Au cours des ans, tous les «Knie du cirque» furent gens célèbres, à commencer par l'ancêtre, le fondateur de la dynastie, Friedrich (1784-1850), qui abandonna ses études de médecine pour entrer à 19 ans dans la troupe

Une interview de Frédy Knie senior

d'une écuyère célèbre installée dans son cœur. Ce Friedrich-là était le fils du médecin particulier de l'impératrice Marie-Thérèse, à Erfurt. Un bel avenir lui était promis, mais il préféra la vie d'artiste et devint danseur de corde. Tout est parti de là. Aujourd'hui le grand cirque abrite la 7^e génération des Knie. Le grand patron, Frédy Knie senior est né en 1920. A l'âge de 8 ans il découvre le cheval: ce fut un irrésistible coup de foudre. Plus d'un demi-siècle de travail, d'expériences, en ont fait un des plus renommés dresseurs de chevaux et un des meilleurs écuyers des cinq continents.

Demain la retraite...

Soixante-quatre ans. Dans une année Frédy Knie aura l'âge de la retraite. Mais l'emprise du cirque est irrésistible, l'enthousiasme intact et les responsabilités multiples. Dans de telles conditions comment penser à la retraite?



te? Comment s'arracher au cirque? Inimaginable!

Le cheval conserve... C'est ce que nous pensions en nous entretenant avec Frédy senior du travail de patron et d'artiste. Comme nous lui demandions la recette d'un tel succès, quelque peu interloqué par une question aussi banale, il déclara: «Le succès est le résultat des efforts d'une famille qui, depuis presque deux siècles, n'a jamais cessé de travailler avec sérieux et qui s'interdit de crâner. Notre public n'a jamais été déçu. Mais il ne faut pas croire que tous les Knie ont travaillé dans le cirque. Il y a eu d'autres professions, des médecins, par exemple...»

Lui-même n'a jamais quitté le cirque pour faire autre chose. A 4 ans il apprend l'acrobatie, l'équilibrisme. Le cheval n'intervient que 5 ans plus tard. En tout et pour tout, cela fait un beau total de 55 années de cheval... Et quand il parle de la plus noble conquête de l'homme, c'est le cœur de Frédy Knie qui s'exprime: «Une bête élégante et noble que je respecte et qui m'aime... J'ai toujours permis au public d'assister à l'entraînement, et j'ai pour principe absolu de ne jamais brusquer une bête, de ne jamais la frapper. Je donne des leçons de dressage un peu partout; je le fais par enthousiasme et pour démontrer que si l'on sait respecter l'animal, celui-ci est heureux, détendu et confiant. Je parle à mes chevaux. Leur intelligence vaut bien celle des dauphins. Le dauphin est le seul animal qui manifeste tout de suite son amitié. Pour sa part, le cheval est très sensible et sa défense est la fuite. Avant tout il importe de gagner sa confiance, ce qui exige plusieurs semaines. L'alphabet suit, ainsi que tout ce que je désire. L'élève doit travailler

sans peur, à la baguette, comme le fait l'orchestre avec son chef. Ce chef-là doit savoir encourager ses élèves...»

«Le cirque est ma santé»

— Dans une année vous fêterez vos 65 ans. Songez-vous à votre retraite?

— Pas vraiment, mais maintenant déjà je prends un peu de distance. Je tiens à fermer les yeux, le moment venu, en ayant l'esprit tranquille. J'aime à répéter que les erreurs sont utiles, riches en enseignement. Et évitons de crâner: c'est dangereux. Ce qu'il faut c'est être très critique envers soi-même. Alors, tant que je le pourrai je continuerai. Le cirque est ma santé. Si je m'en éloigne une semaine, il me manque. C'est lui qui me maintient en forme. A votre question la réponse est simple: ma retraite est dans le cirque. Je possède une maison à Wollerau, près de Rapperswil. Mais c'est dans ma vieille roulotte que je dors le mieux!

«A la mort de mon père j'avais 21 ans. C'était la guerre. Nous avons quand même continué le cirque sans demander l'aide de qui que ce soit. Nous sommes des artistes, pas des mendiants! Notre succès, c'est l'acharnement au travail qui l'explique. Mais c'est aussi le public suisse qui a fait le cirque Knie... Les animaux, oui, sont pour beaucoup dans notre succès. Ils nous apprennent à vivre. C'est important pour l'éducation des enfants, surtout jusqu'à 15 ans. Et ça reprend après le mariage, avec les gosses qui vibrent à leur contact. A Genève notamment je connais des familles qui nous sont fidèles depuis toujours. Le grand-père, le père, les fils et filles viennent nous voir. Le cirque est une fête pour les familles. C'est là notre force.

» Chaque année nous nous efforçons d'améliorer le programme à la lumière des expériences passées. Nous sommes très attentifs aux critiques. Toute lettre de réclamation signée est étudiée avec soin et une discussion suit. Les réactions du public sont aussi primordiales, essentielles. Cette année 84 sera bonne. Le programme est bien équilibré. Et il y a les Chinois!»

— L'avenir du Cirque Knie, comment le voyez-vous?

— J'espère que la tradition durera et que Knie restera lié au peuple suisse. Chez nous la tradition est très forte. Notre programme actuel contient un numéro de haute école qui fait évoluer trois générations: Géraldine, 11 ans, Frédy junior et moi-même. Je tiens à ce que Knie reste fidèle à ses racines. Je m'oppose à un cirque qui aurait un seul mètre de plus. Je préfère refuser du monde. Un chapiteau bien rempli, c'est encourageant; c'est une ambiance merveilleuse...

Georges Gygax

Photos: Yves Debraine



Fin de spectacle : une ovation pour les Knie. De g. à d. : Frédy junior, sa femme Mary-José, Frédy senior et Franco Knie.